



Vue générale (du sud) de la Maison du Diable.



La Maison du Diable

Muriel Eschmann

Il nous tient à cœur de remercier Messieurs Pierre Dubuis et Gaëtan Cassina, pour leurs nombreux conseils et leur relecture, ainsi que Monsieur Vincent Krenz, pour sa relecture. Merci aussi à Monsieur Charles-Alexandre Elsig, Président de la Bourgeoisie de Sion, de nous avoir permis de visiter la Maison du Diable et à Pauline Richon de l'avoir photographiée.

Légende couverture:

La Maison du Diable, vue intérieure.



Fig. 1 - Georges Supersaxo, Maison Supersaxo, Sion.

Non loin de la gare de Sion, à quelques encablures du centre-ville, voici la Maison du Diable, maison hors les murs bâtie dans le premier tiers du XVI^e siècle par le puissant homme politique Georges Supersaxo.

1. Georges Supersaxo

Né aux alentours de 1450, Georges Supersaxo (fig. 1) est le fils naturel de l'évêque de Sion Walter Supersaxo. Peu après ses vingt ans, il se rend à Bâle afin d'y fréquenter l'université. Il revient ensuite à sa terre d'origine, et se taille rapidement une place d'importance dans les hautes sphères du pouvoir, cumulant dès 1482 la charge de capitaine du dizain de Sion et celle de secrétaire d'Etat.

Naît alors une très forte amitié entre lui et Matthieu Schiner, un esprit brillant que Georges Supersaxo aidera à monter sur le trône épiscopal de Sion dès 1498. En 1511, Matthieu Schiner est créé cardinal. Leur connivence se brise peu après: l'amitié des deux hommes ne résiste pas aux divergences d'opinion qui les opposent en matière de politique extérieure. Ils seront par la suite toujours séparés par une grande inimitié et leur lutte leur vaudra divers exils et emprisonnements à chacun, les affaiblissant politiquement et financièrement. Schiner mourra de la peste à Rome en 1522 et Supersaxo sera finalement chassé du Valais et mourra en exil à Vevey en 1529. Sa femme, Marguerite Lehner, lui aura donné 23 enfants.

A son décès, Georges Supersaxo laisse un riche patrimoine immobilier, dont plusieurs demeures dans le Haut-Valais, et deux maisons à Sion: la maison principale, située à la rue de Conthey (connue comme «Maison Supersaxo»), et la Maison du Diable (fig. 2), actuellement au n° 31 de la rue des Creusets.



Fig. 2 - La Maison du Diable (vue du nord).

La maison de la rue de Conthey est une somptueuse demeure, remaniée entre 1503 et 1505, bordant la rue principale de la ville, et construite sur des terrains acquis par le père de Georges à la fin du XV^e siècle. L'extérieur assez simple de la maison cache des trésors de décorations, comme le très admiré plafond sculpté par Jacobinus Malacrida. Selon la légende, cette maison aurait été reliée par un souterrain à la Maison du Diable, située alors à l'extérieur de la ville.

2. La Maison du Diable, maison hors les murs des Supersaxo

Ce que nous nommons aujourd'hui la Maison du Diable est la maison hors les murs des Supersaxo, dont le terrain appartient à la famille dès le 25 février 1491, lorsque Balthasar Asper vend à Georges Supersaxo «une propriété ou un domaine, situé dans la baronnie de Sion, contenant environ douze fauchées de pré». S'il est aujourd'hui situé non loin de la gare de Sion, le terrain se trouvait, lorsque Georges Supersaxo l'acquiert, en pleine campagne, à plus de 500 mètres de l'enceinte urbaine. Le terrain (fig. 3) s'étendait alors sur plus de 4 hectares : partant de la Maison du Diable, la limite nord du domaine suivrait le trajet de l'actuelle rue des Creusets

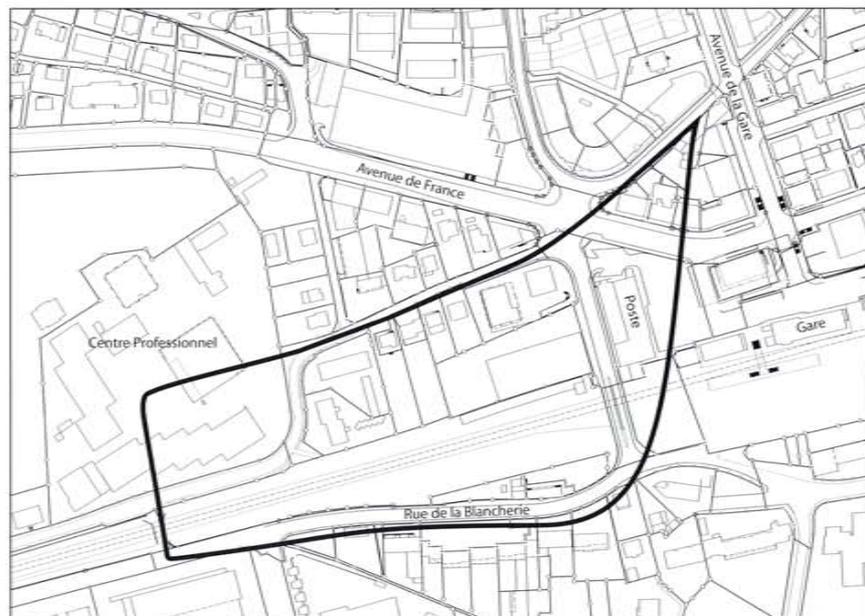


Fig. 3 - Situation de l'ancien verger du Croset.

jusqu'au Centre Professionnel, puis descendrait à angle droit, longeant ensuite les voies de chemin de fer par le Sud, pour finalement remonter en direction de la Maison du Diable, après avoir passé entre la Poste et la gare.

Le terrain acheté par Georges Supersaxo est vraisemblablement vierge de toute construction : aucun texte ne mentionne une maison ; dans la mesure où elle aurait ajouté de la valeur au terrain, les actes de vente l'auraient sans doute signalée.

La date de 1491 constitue donc le *terminus post quem* pour cette construction. Le *terminus ante quem* est le décès de Georges Supersaxo en 1529 : une maison construite sur ce terrain figure dans l'inventaire après-décès de ses biens. On verra qu'il est possible d'affiner la datation à l'intérieur de la fourchette 1491-1529.

2. a. Les chercheurs et la Maison du Diable

La première trace d'un intérêt des chercheurs pour la Maison du Diable date de 1899 : un architecte, Joseph de Kalbermatten, en effectue des relevés à l'intention de la Société suisse pour la conservation des monuments artistiques et historiques, devenue l'actuelle Société d'histoire de l'art en Suisse. Au début du XX^e siècle, on étudie les armoiries qui y sont peintes¹. En 1905 (fig. 4), un article de journal signale l'état désastreux de la maison :



Fig. 4 - La Maison du Diable, ca. 1902.

«les propriétaires de ce curieux manoir seigneurial, avec un peu de vigilance, auraient pu le conserver presque intact et combien curieux, aux amis de l'histoire et de l'archéologie; ce n'est plus maintenant qu'une épave». ² Rachetée par André Décaillet, la maison est l'objet d'une étude puis d'une restauration, menée entre 1972 et 1974 sous la direction du Service cantonal d'archéologie. Le résultat de ces explorations a été publié en 1974 par François-Olivier Dubuis, archéologue cantonal. De nombreuses informations du présent texte ont été tirées de cette publication.

2. b. «Maison du Diable», entre tradition et légendes

Si l'intérêt des chercheurs se manifeste tardivement, cette demeure a intrigué au point qu'elle est l'objet de différentes légendes.

On raconte qu'un passage souterrain reliait cette maison à celle que Georges Supersaxo possédait en ville. Les investigations de 1972-1974 n'ont révélé aucun souterrain. Mais quelques Sédunois se rappellent avoir joué, enfants, dans ce passage mystérieux. On a émis l'hypothèse qu'il pouvait s'agir d'anciens égouts romains utilisés par la suite comme passage. Toutefois, puisque nous connaissons le tracé de ces vestiges romains, il apparaît qu'aucun égout ne passait aux alentours de la Maison du Diable.

D'autres légendes entourent cette maison. La première nous raconte qu'un couple d'une très grande générosité habitait cette demeure, bâtie dans un vignoble, sur un coteau. La bonté de ces personnes déplaisait au diable, qui tenta d'abord de brouiller les époux, mais sans résultat. Il se mit alors en tête de précipiter la maison et ses habitants dans le Rhône. En chemin, le diable rencontra une vieille femme, qui le plaignait de sa lourde tâche et lui conseillait de déposer la maison quelque instant afin de prendre du repos. Emu par la compassion de la femme, le diable suivit ses conseils et se déchargea de son fardeau. Quand la maison fut à terre, la vieille femme posa son pied sur le seuil et il devint alors impossible au diable de la porter: lorsqu'il essayait de la soulever, le bâtiment restait inébranlable. La maison avait trouvé son emplacement actuel! On y apercevrait encore deux marques correspondant au coup de cornes que le diable, furieux, aurait donné dans un mur proche de l'entrée de l'édifice lorsqu'il se rendit compte que ce dernier serait désormais inamovible ³.

Selon une autre légende, le propriétaire du terrain avait promis son âme au diable si ce dernier parvenait à construire sur son terrain une maison avec un mur de clôture tout autour du domaine, avant que lui-même n'ait fait le tour de sa propriété à cheval. Le diable travailla si rapidement qu'il rattrapa le cavalier et prit la queue du cheval dans le crépi de la maison. Mais un bond de l'animal donna la victoire au cavalier. Depuis lors, la maison serait hantée.

Pourquoi de telles légendes naquirent au sujet de cette maison? Cherchait-on à expliquer la situation *extra-muros* de l'habitation, qui peut avoir étonné les Sédunois? C'est ce que pourrait nous faire penser la première légende, alors que la suivante peut chercher à justifier la construction du grand mur d'enceinte entourant le verger, qui peut aussi avoir surpris la population.

2. c. Historique

Ce n'est probablement qu'après la diffusion de ces différentes légendes qu'apparaît pour la première fois la dénomination «Maison du Diable». Nous trouvons la première mention de ce nom sur un plan de 1857. Cette appellation tardive nous confirme que ces légendes ne sont sans doute pas très anciennes, ou en tout cas bien postérieures à la construction de la maison: pour que de telles légendes se propagent, on ne devait guère se rappeler le chantier de construction de ce bâtiment.

Les Crosets

«Crosets»: c'est ainsi qu'est nommé le lieu où va se constituer le grand verger que Georges Supersaxo achètera et sur lequel sera édifiée la Maison du Diable. La première mention écrite de ce toponyme date de 1250 environ. On y cite le «moulin *dol Croset*», ce qui nous indique qu'une construction se trouve déjà en ce lieu. Un fragment de mur formant un angle de bâtiment a été retrouvé sous la Maison du Diable. Il s'agit peut-être d'un vestige de ce moulin. D'autres menus éléments de maçonneries ont été retrouvés, datables du XII^e ou XIII^e siècle.

Le verger

Le verger au bout duquel a été construite la Maison du Diable n'existe plus, mais on peut le voir en 1760 sur le dessin de Jean-Adrien de Torrenté (fig. 5), et les documents du XV^e et du XVI^e siècles nous indiquent un terrain dont la dimension frappait : il y est toujours question d'un *grand verger*. Le grand pré-verger du Croset est, dès 1490, décrit comme « *un verger contenant environ douze fauchées (soit environ 3,6 hectares) de pré situé au-dessous la ville de Sion (...)* ». Par la suite, les mentions de ce verger sont nombreuses, et on y insiste particulièrement souvent sur sa très grande surface.

Sa clôture maçonnée relevait encore l'aspect particulier de cette propriété de patriciens.

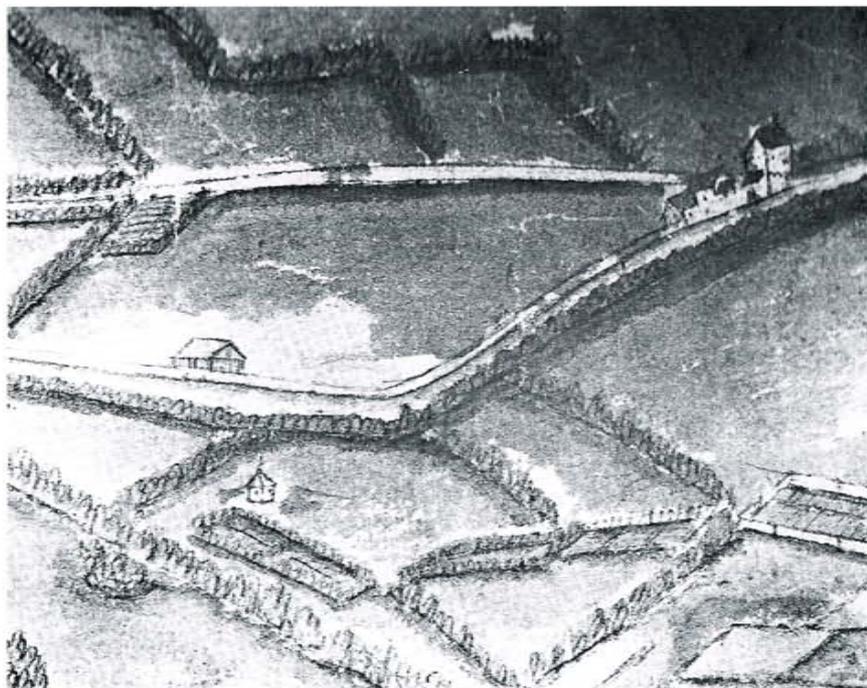


Fig. 5 - Le verger du Croset et la Maison du Diable vers 1760, encre et lavis de Jean-Adrien de Torrenté.

Date de construction

La date de construction de la maison n'est pas précisément connue. Jusqu'en 1515 en tout cas, on ne trouve aucune mention de bâtiment dans les documents concernant le verger. Les images de Sion ne nous donnent pas plus d'indices : elles sont trop récentes et, quoi qu'il en soit, ne détaillent guère les environs de la ville.

La première allusion à un bâtiment dans le verger du Croset se trouve dans un inventaire du 1^{er} septembre 1543, recensant les biens de feu Georges Supersaxo au moment de son décès, en 1529. Il y est question « *d'un verger clos de murs aux Crosets, avec les édifices qui s'y trouvent* ». Il y a bien des chances pour que ces édifices soient ceux de la maison qui nous intéresse. Dans ce cas, celle-ci a été bâtie entre 1515 et 1529. Cette fourchette de temps est assez large. Certaines années paraissent plus propices à un chantier. Il s'agit des périodes où Georges Supersaxo a séjourné à Sion, entre 1517 et 1519 et entre 1520 et 1528.

Les éléments décoratifs ne permettent pas une datation plus précise : leurs formes gothiques sont fréquentes à Sion tout au long du XVI^e siècle sans variations significatives.

Fonctions du bâtiment

Quelles raisons ont poussé Georges Supersaxo à acquérir ce terrain et à y construire une maison ? On ne peut qu'émettre des hypothèses à ce sujet : voulait-il disposer d'une maison accessible en tout temps et discrètement, sans la contrainte de l'ouverture et de la fermeture des portes de la ville ? Désirait-il s'adonner à quelque loisir particulier ?

Les questions subsistent, d'autant plus que cette maison bâtie hors les murs mais à peu de distance de la ville n'a pas de pair dans la région.

Ce qui est sûr au moins, c'est qu'il ne s'agit pas d'une habitation destinée à un fermier ; le décor soigné des encadrements de portes ou de fenêtres suffit à en convaincre. Bien que située hors de la ville, cette maison est bien bourgeoise et non de caractère rural ; elle n'est pas liée à l'exploitation du vaste pré-verger.

2. d. Une curieuse construction !

Description : des premières traces à la maison de Georges Supersaxo

C'est du XIV^e ou du XV^e siècle que date le premier élément conservé visible encore aujourd'hui : le portail d'entrée de la propriété. Ce haut portail en plein cintre – large de 2,50 mètres pour une hauteur de 4 mètres – offre une ouverture permettant aux chars d'accéder au verger.

Quelques décennies après sa construction, le portail est modifié : on lui donne une dimension légèrement moins imposante ; ce changement n'est pas expliqué, mais est peut-être lié à une autre modification apportée avant la construction de la maison : peu avant l'édification du bâtiment, on crée une clôture entourant complètement le verger, accessible uniquement par le portail en plein cintre. Si, encore une fois, on ignore la date précise de construction de ce mur, on peut signaler qu'elle n'est présente dans les actes concernant le terrain que depuis le début du XVI^e siècle ; ce mur aurait donc été construit après l'acquisition du terrain par Georges Supersaxo, mais sans doute avant la construction de la maison.

La maison de Georges Supersaxo

La demeure de Georges Supersaxo est donc la première habitation édifée sur le terrain du Croset. Elle doit probablement son curieux plan en triangle à des éléments antérieurs : d'une part, le bâtiment adopte la forme de l'angle nord-est du terrain sur lequel il est construit. Les différents plans nous permettent en effet de voir que cet angle est particulièrement aigu. C'est toutefois celui qui a été choisi pour y implanter la maison. Ainsi, elle se trouve plus proche de la ville que si elle avait été construite à n'importe quel autre endroit du verger. D'autre part, cet étrange plan doit sa forme aux maçonneries médiévales : autant que possible, les murs déjà existant – ceux formant la clôture ou le portail – servent à la construction de la maison de Georges Supersaxo.

Elle est constituée de deux parties, l'une construite sur un plan trapézoïdal et rattaché au portail (1, 2 et 3) et une partie rectangulaire, souterraine (4), accolée au flanc sud du trapèze.

Une cave (fig. 6)

Le grand rectangle (4), long de 8 mètres et large de 5,5 mètres, est situé plus bas que le reste de la maison. Vu la structure et le niveau de la pièce, il n'est pas difficile de deviner qu'elle est alors utilisée comme cave. Deux petites ouvertures permettent l'éclairage et l'aération de la pièce. Transformée aujourd'hui en carnotzet, l'ancienne cave accueille ses convives dans les murs construits par Georges Supersaxo. Surmontant cette cave, un petit local bas devait servir d'entrepôt.

Un passage en couvert (fig. 6)

Une volée de marches traversant un petit dépôt (3) mène de cette cave à une petite pièce triangulaire au niveau du sol (2), qui s'ouvre sur un large passage (1). Cet important couloir est accessible par le portail ; il passe sous les chambres du logement de Georges Supersaxo (9 et 10). Ce passage sert en même temps au transit des chars. On observe encore une petite niche dans l'un des murs du passage, dont on ignore l'utilité.

C'est donc depuis ce passage que l'on peut accéder au logement, en passant sous un important cadre de porte en tuf. On entre d'abord dans la pièce triangulaire (2) qui sert de vestibule, aujourd'hui transformé en local technique, avant de passer dans la partie habitable, à l'étage.

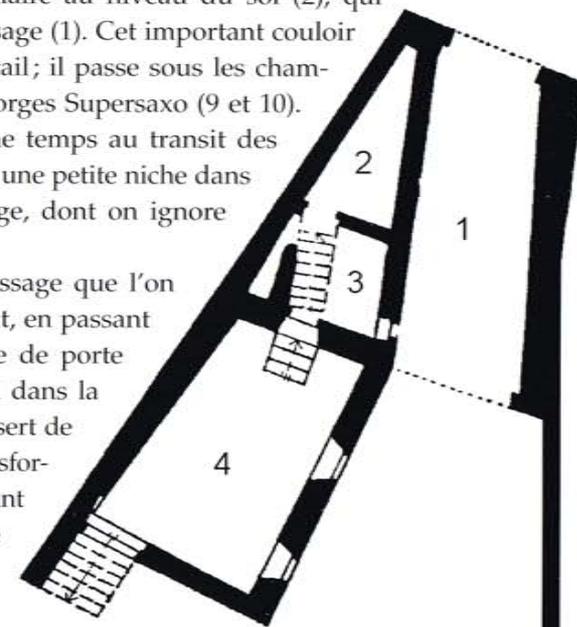


Fig. 6 - Plan des fondations et de la cave du XVI^e siècle.

Les locaux du rez-de-chaussée (fig. 7)

Au-dessus du dépôt (3), à l'étroit entre ce local et le premier étage de l'habitation, se trouvait une chambrette basse (7), révélée uniquement par les poutres de son plancher, dont des traces ont été retrouvées. On y accédait par l'escalier du vestibule. En raison des transformations importantes exécutées au cours des siècles suivants, l'emplacement des locaux reste toutefois quelque peu hypothétique. En effet, la maison actuelle conserve très peu d'éléments du premier bâtiment: le mur de la façade sud, des traces d'anciennes poutres et des fragments de stucs remployés. Quoi qu'il en soit, la description du rez-de-chaussée du bâtiment d'origine révèle son caractère utilitaire: une grande partie de sa surface sert au passage des chars, tandis qu'un autre grand espace est réservé, en sous-sol, à la cave, permettant le stockage de diverses denrées. Des deux pièces du logis à proprement parler, une encore sert de dépôt. Celle du nord est le seul accès au logis, à l'étage.

Fig. 7 - Plan du rez-de-chaussée du XVI^e siècle.

A l'étage (fig. 8)

Les pièces n'y sont pas disposées de la même manière qu'au rez-de-chaussée. Une grande chambre (9) située au-dessus du passage des chars occupe près du tiers de l'étage. On y accède par une porte à encadrement de stuc. La pièce est éclairée par une fenêtre simple et par une grande fenêtre à croisée décorée d'une moulure de tradition gothique (fig. 9), du même style que l'encadrement de la porte de cette pièce. Au nord de cette chambre se trouve une pièce plus petite (10), qui contient

un poêle ou une cheminée: le dessin de Torrenté montre un canal de fumée au faite de la toiture. Il s'agit peut-être d'une cuisine, d'autant plus que nous ne trouvons pas d'autre pièce destinée à cet usage datant de ce premier chantier. L'étage de la Maison du Diable comporte encore deux pièces: au sud-ouest, une petite chambre (12) et au nord de celle-ci, un espace ouvert sur l'escalier (11). On connaît cette répartition des pièces grâce à l'examen des poutres originales. Les pièces de l'étage sont donc les locaux habitables du logement privé.

Cette maison comportait encore un second étage surmonté de combles dont il ne nous reste rien, mais le dessin de Jean-Adrien de Torrenté nous prouve l'existence de ces deux niveaux disparus.

Fig. 8 - Plan du 1^{er} étage du XVI^e siècle.



Fig. 9 - Fenêtre à croisée de la chambre 9.

Telle était, dans ses grandes lignes, la maison hors les murs de Georges Supersaxo. L'architecture relativement simple de la maison donne quelques indices sur son utilisation par les Supersaxo.

L'admiration générale va plutôt à la maison de la rue de Conthey, prestigieuse demeure qui représentait le pouvoir de la famille Supersaxo; Georges cherchait, notamment par les travaux d'ébénisterie qu'il y fit exécuter, à surpasser tout ce qui avait pu être fait en Valais⁴.

Le rôle réservé à la Maison du Diable était différent: située à l'écart de la ville et des yeux curieux, elle pouvait accueillir discrètement des invités.

Qui imagina cette bâtisse à la forme simple et particulière à la fois? On a vu en Ulrich Ruffiner, le principal architecte de l'époque en Valais, le constructeur de cette maison, mais sa marque n'y a pas été retrouvée. François-Olivier Dubuis estime d'ailleurs la construction trop sommaire pour la lui attribuer.

3. Le passage du temps : les transformations et les rénovations.

3. a. Le XVI^e siècle

Qu'advient-il ensuite de cette maison?

Après son décès, les biens de Georges Supersaxo sont en partie saisis par ses créanciers. Son fils rachète peu à peu ses droits sur le verger et la maison à des Sédunois, qui avaient vraisemblablement reçu du dizain de Loèche des parcelles du pré en raison de dettes contractées par le défunt à leur endroit.

Jusqu'au milieu du XVI^e siècle, les Supersaxo se trouvent dans une situation financière difficile. Puis, dès la fin du XVI^e siècle ou le début du siècle suivant, la maison fait l'objet d'une succession d'agrandissements et de restaurations. Premier changement, sans doute dans les dernières années du XVI^e siècle, on construit une salle de réception au-dessus de la cave rectangulaire. Indépendante du logis, cette salle est accessible par une porte en tuf aux formes empruntant à la fois à la tradition gothique et aux formes de la Renaissance, tout comme les fenêtres de cette nouvelle pièce. Au-dessus sont construits des combles, accessibles uniquement de l'extérieur, grâce à une échelle.

3. b. Le XVII^e siècle

En 1609, cette demeure appartient à Jean Supersaxo, un arrière-petit-fils de Georges Supersaxo. Il la fait à son tour agrandir et rénover. Le passage des chars subit une grande modification. On le couvre d'une élégante voûte d'arêtes de trois travées, décorées de peintures représentant des blasons et datées de 1609 (fig. 10 et 11); le passage des chars demeure possible. Autre changement important - mais peut-être date-t-il seulement du XVIII^e siècle - on ajoute sur le côté oriental de la cour, un peu



Fig. 10 - Voûtes peintes du passage, 1609.



Fig. 11 - Arêtes peintes du passage, 1609.



Fig. 12 - Chérubin et pilastres cannelés de la «chapelle», XVIII^e siècle.

sortir du nouveau pavillon; un canal de fumée suggère, au rez-de-chaussée, la présence d'une cheminée. Ces deux éléments nous font penser que ce rez-de-chaussée pouvait être une petite cuisine.

A l'étage, une unique pièce occupant tout l'espace est accessible par un escalier extérieur. De là, une échelle permet de rejoindre les combles.

Ces changements sont probablement liés au renouvellement de l'alliance des Cantons suisses avec la France. Ainsi, les peintures héraldiques de la voûte du passage pourraient-elles servir à commémorer cette alliance renouvelée quelques années auparavant. Y sont représentées, sur les murs, les armoiries des sept dizains, sur-

montant un rang d'écus aujourd'hui effacé. Sur la voûte, les centres des voûtains sont occupés, aux extrémités, par les armes du Valais et celles de l'évêque Adrien II de Riedmatten et, au centre, par deux écussons de taille plus imposante, ceux du roi de France Henri IV – d'azur, à trois fleurs de lys d'or – et de son épouse Marie de Médicis – de gueule à une face d'argent⁵. Les armoiries des ambassadeurs français occupent les voûtains latéraux et sont accompagnées d'inscriptions⁶. Les arêtes sont décorées de frises aux motifs maniéristes raffinés et aux éléments grotesques, mêlant figures humaines et volutes variées. On en retrouve le style dans d'autres bâtiments; on peut notamment les rapprocher des décors peints de l'église de Lutry (1577), dont les personnages grotesques ne sont pas sans rappeler ceux de la Maison du Diable, où l'on s'est sans doute inspiré de modèles antérieurs.⁷

Au début du XVIII^e siècle ou même plus tard, le pavillon est soit réaménagé, soit simplement élevé. La pièce de l'étage devient une salle voûtée d'arêtes en éventail. S'agissait-il d'une chapelle? C'est du moins ainsi que l'on appelle aujourd'hui cette pièce dont la voûte est ornée de peintures représentant un ciel étoilé ainsi qu'un monogramme du Christ et

de la Vierge. Les parois de ce local sont décorées de pilastres cannelés à chaque retombée de la voûte (fig. 12). Quelques éléments en relief ornent la salle: des chérubins et des végétaux. Une cheminée (fig. 13) est ajoutée à cette «chapelle», dans le goût de cette époque: des jambages décorés d'écaillés portent une corniche imposante au-dessus de laquelle s'élève une grande hotte fortement galbée. Cette salle est aujourd'hui devenue un salon; elle renoue sans doute avec sa vocation d'origine.

La cuisine située au-dessous de la «chapelle» semble devenir un atelier de céramiste. On a émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'un four de potier, comme pourraient le suggérer le four construit à cette époque et les débris de terre cuite émaillée qui y ont été retrouvés.

Cette suite de transformations et d'agrandissements font d'une simple maison de campagne un logement agréable et propre à abriter quelques petites réunions.



Fig. 13 - Cheminée et voûte peinte de la «chapelle», XVIII^e siècle.

3. c. Le XIX^e siècle (fig. 14)

A la suite du mariage de la fille unique de Jean Supersaxo avec un fils de Montheÿs, la maison passe à cette famille. Par des mariages aussi, la maison devient la propriété des de Lavallaz, qui la possèdent encore en 1940. Les transformations du XIX^e siècle sont importantes. Le sol du rez-de-chaussée est surélevé. On modifie la circulation: les emplacements et la forme des portes changent; en particulier, le portail de l'entrée principale est passablement réduit; les escaliers sont rendus plus commodes et les murs des étages, entièrement refaits.

On reconstruit presque totalement le premier étage du logement, en conservant le plan primitif. Le deuxième étage est démoli, de même que les combles, reconstruits ensuite directement au-dessus du premier étage.

La partie située au-dessus de la cave est elle aussi remaniée, et sa fonction change: l'un des étages sert probablement de séchoir à tabac, alors cultivé à Sion. Quant au petit pavillon, le four est démolí et des escaliers sont ajoutés.

Ces transformations, en particulier la fermeture de l'entrée au passage des chars, font perdre à la Maison du Diable beaucoup de son caractère d'origine; une grande partie de la maison gothique est détruite. Ces travaux montrent une évolution vers une maison d'habitation au bord d'une ville qui s'agrandit, et où se développent des activités de type plutôt artisanal, comme le séchage de tabac.

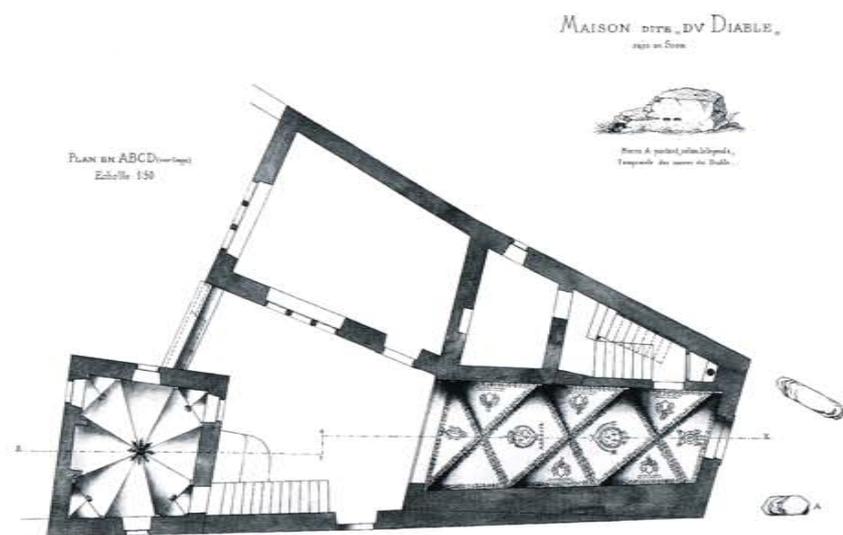


Fig. 14 - Plan de la Maison du Diable, 1899-1900, relevé de Joseph de Kalbermatten.

3. d. Le XX^e siècle

En 1940, Henri de Lavallaz commence un nouveau chantier destiné à remettre en état une maison relativement délabrée, pour l'adapter aux besoins du XX^e siècle, notamment par l'installation d'une chaufferie au mazout avec citerne et la modernisation de la cuisine. La structure des étages des bâtiments principaux change et un étage est ajouté au-dessus de la cave. Ces nouvelles pièces sont reliées à l'ancien logement, ce qui agrandit considérablement la zone habitable.

En 1961, la Maison du Diable est classée monument historique par le canton du Valais.

Enfin, les restaurations de 1972-1974 cherchent à rendre à la maison le cachet qu'elle avait quelque peu perdu à la suite des opérations précédentes. On cherche à remettre en évidence des éléments anciens: les cadres de fenêtres et de portes gothiques sont dégagés et des poutres remplacées. L'entrée principale retrouve sa largeur d'origine, rappelant que la maison se trouvait sur l'entrée d'un grand verger clos, même si son utilisation a totalement changé après près de cinq siècles de transformations.

De même, les restaurations de 1985 ont remis en valeur le décor peint du local voûté dit « la chapelle », jusque-là noirci et peu visible.

Différentes rénovations d'ordre pratique ont ensuite été effectuées entre 1988 et 2004, notamment pour combattre des infiltrations d'humidité dans les murs.

Il y a peu, la Bourgeoisie de Sion a acquis la maison. Après remise en état, celle-ci devrait ouvrir ses portes aux curieux qui voudront apprécier cette mystérieuse Maison du Diable.

Notes

- 1 > Du GROSRIEZ, 1905, p. 2.
- 2 > Gazette du Valais, Sion, 6 mai 1905, dans DUBUIS 1974, p. 108.
- 3 > TSCHEINEN 1989, p. 256.
- 4 > KETTERER 1978, p. 2.
- 5 > Du GROSRIEZ 1905, p. 5.
- 6 > CASSINA et HERMANÈS 1978, pp. 105-107.
- 7 > GRANDJEAN (dir.) 1990, p. 246.

Pour aller plus loin...

Les Supersaxo et Mathieu Schiner

(peu de choses ont été écrites au sujet des Supersaxo. On trouvera de nombreuses informations sur cette famille, en particulier sur Georges Supersaxo, dans des ouvrages sur Mathieu Schiner)

Chantal AMMAN-DOUBLIEZ, «Pro futura memoria». Le testament de l'évêque de Sion Walter Supersaxo, préfet et comte du Valais (1482), dans *Studi Medievali*, Spoleto, 3a série, 42/1, juin 2001, pp. 382-442.

Albert BÜCHI, *Le cardinal Mathieu Schiner*, adapté de l'allemand par André Donnet, Neuchâtel, 1950.

Janine FAYARD DUCHENE, «L'Etat patricien, XVIe-XVIIIe siècles», dans *Histoire du Valais*, tome 2, Sion, 2002, pp. 337-435 [=Annales Valaisannes, 2002].

Charles de RAEMY, *Schinner et Supersaxo: une page de l'histoire suisse aux XV^e et XVI^e siècles*, Lausanne, 1899.

Hans Anton von ROTEN, «Zur Geschichte der Familie Supersaxo», dans *Vallesia*, XXIX, 1974, pp. 1-30.

La Maison du Diable

André DONNET, *Kunstführer Sitten = Arts et monuments Sion*, publié par la Société d'Histoire de l'Art en Suisse et Sedunum Nostrum, Wabern, 1984.

François-Olivier DUBUIS, «La Maison du Diable, ancienne maison de campagne des Supersaxo, à Sion», dans *Vallesia*, XXIX, 1974, pp. 107-171.

Pierre DUBUIS, *La Maison du Diable*, Sedunum Nostrum, bulletin n° 14, 1976.

Fernand du GROSRIEZ, «Les armoiries de la maison du Diable à Sion», dans *Archives héraldiques suisses*, n°4, 1905, pp. 1-7.

La Maison Supersaxo

Gaëtan CASSINA, «La *Scala amicorum* de Georges Supersaxo (1523). Les peintures murales héraldiques de la maison Supersaxo à Sion» dans *Archives héraldiques suisses*, 1991, pp. 302-314.

Charles-Emmanuel KETTERER, *La Maison Supersaxo, Sedunum Nostrum*, bulletin n°22, 1978.

Patrice TSCHOPP et Charles-André Meyer, *Les Supersaxo et leur maison à Sion*, Guide de monuments suisses n° 519, Berne, 1992.

Art et Architecture

Klaus AERNI, Gaëtan CASSINA, Philipp KALBERMATTER, Elena RONCO et Gregor ZENHÄUSERN, *Ulrich Ruffiner von Prismell und Raron, der bedeutendste Baumeister im Wallis des 16. Jahrhunderts*, Sion, 2005 [= Cahiers de Vallesia n°13].

Gaëtan CASSINA et Théo-Antoine HERMANES, «La peinture murale à Sion du Moyen Age au XVIII^e siècle» dans *Sedunum Nostrum*, Annuaire n°8, 1978, pp. 105-109.

Albert DURUZ dit SOLANDIEU, *Les Châteaux Valaisans*, Lausanne, 1912, pp. 125-127.

Marcel GRANDJEAN (sous la dir. de), *Lutry, Arts et Monuments, du XI^e au début du XX^e siècle*, vol. 1, Lutry, 1990.

Contes et légendes

Moritz TSCHEINEN, *Walliser-Sagen*, Zürich, 1989.

Patrice TSCHOPP et Joseph LAMON, *Récits, contes et légendes de Sion*, Sierre, 204.

Crédit des illustrations

Archives fédérales des monuments historiques, Berne: fig. 14.

Archives de la Ville de Sion: fig. 4.

Bourgeoisie de la Ville de Sion: fig. 5.

Etat du Valais, DTEE, Sbma, OMH: fig. 6, 7 et 8;

(Heinz Preisig, Sion) 12 et 13.

Pauline Richon, Bruxelles: fig. 1, 2, 9, 10 et 11.

Service de l'édilité, Sion: fig. 3.

Sedunum Nostrum

Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion
Case postale - CH-1950 Sion 2 Nord - CCP 19-9921-3

Rédaction

Emmanuelle Fiorina Coppey et Eric Mévillot

Impression

Centre graphique des Roches-Brunes, Sion